

Québec français



Pédagogie nouvelle et documentation

André Mareuil

Numéro 19, octobre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

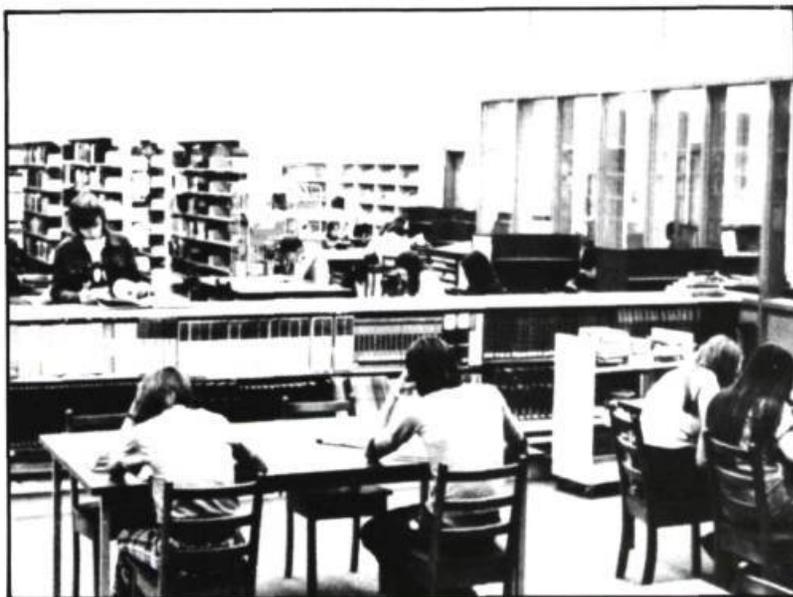
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mareuil, A. (1975). Pédagogie nouvelle et documentation. *Québec français*, (19), 37-38.



Pédagogie nouvelle et documentation

Il est beaucoup question, ces temps-ci, d'une crise de l'enseignement. (Cf. articles de Lysiane GAGNON, série d'émissions télévisées annoncées au canal 2.) On stigmatise des carences (surtout celle de l'expression écrite). On signale le faible «rendement» de «l'entreprise Éducation», la généralisation des phénomènes d'ennui, d'écoeurement, de drop-out, le découragement de beaucoup de professeurs.

Cette série de constats pourrait nous amener à des prises de position de style moralisateur.

Il est plus indiqué, pensons-nous, de tenter une analyse de type socio-économique, pour essayer de discerner quel tournant devrait prendre l'enseignement pour faire face aux difficultés présentes.

De nouvelles conditions socio-économiques

Essayons donc de discerner les tendances majeures des mutations de la société.

1)

Le phénomène de **concentration urbaine** est bien connu. N'y revenons pas, sinon pour rappeler qu'il s'est accompagné de **concentration scolaire**, c'est-à-dire d'énormes rassemblements d'étudiants, et d'une diminution de la possibilité des échanges professeurs-étudiants. C'est un mal, que nous ne pouvons que déplorer. Mais, paradoxalement, ce mal comporte sans doute un bien, c'est-à-dire la pos-

sibilité d'un meilleur équipement technique, et l'ouverture vers une pédagogie incitant l'étudiant au travail personnel.

2)

Le phénomène d'**industrialisation**, de **développement technique** a souvent été étudié aussi. Dans nos sociétés occidentales avancées (nous ne parlerons que de celles-là, en ignorant même la crise récente de l'énergie), l'élévation du P.N.B. (produit national brut) aboutit à une amélioration constante du niveau de vie, — mais aussi à la prise de conscience des inégalités et à d'incessantes tensions sociales.

Soulignons un aspect peu remarqué jusqu'à présent et que les chercheurs américains ont mis, ces derniers temps, en évidence: c'est la place véritablement majeure prise par les **techniques d'INFORMATION**. Nous ne parlons pas ici de l'information de type journalistique ou culturel, comme celle que diffusent les **media**: mais de l'information de type industriel, commercial, relationnel, qui commande en fait toutes les activités humaines. Presque toutes (sauf celles de type artisanal) sont maintenant soumises à planification, gestion, programmation, supposent une infinité de messages technologiques, publicitaires, commerciaux.

Le tournant a été favorisé par les progrès apportés dans l'utilisation des **canaux d'information** (par Claude SHANNON et autres) et l'introduction de **l'informatique**.

(À noter ici que ce concept d'information est devenu, à notre époque, de portée très générale. Les linguistes en étudiant les modalités. Un Noam CHOMSKY essaie de bâtir une théorie de l'apprentissage du langage qui soit «générative», c'est-à-dire donne aux jeunes une «clé» de progrès personnels théoriquement indéfinis. Mais les biologistes, à leur tour, s'emparent de la notion et découvrent que tout être vivant est lui-même «programmé» à partir des données incluses dans les spirales de l'A.D.N.)

3)

Le développement des media a donné lieu à d'innombrables analyses. Sans doute Marshall McLUHAN a-t-il découvert un point capital en indiquant que les **modes de perception** étaient transformés par les media.

Mais si nous disposons de beaucoup de statistiques sur la violence ou l'érotisme à la télévision, il nous manque encore l'étude de base sur les **modifications des structures mentales** du téléspectateur, surtout du jeune téléspectateur. Les descriptions dont nous disposons mentionnent des avantages et des inconvénients, mais restent écrites en termes traditionnels (passivité, élévation des seuils de sensibilité, versatilité; — mais aussi curiosité, ouverture sur le monde, aptitude à saisir des langages elliptiques...)

Ce qu'il faut bien souligner aussi, c'est le **RECU** des moyens traditionnels (lecture des livres et de la presse) dans le temps des loisirs de l'homme moderne. Un cher-

cheur français, François RICHAUDEAU assure que leur part a évolué ainsi — en minutes par jour, calcul minutieux! en 1960, de 25 minutes sur 59. en 1970, de 35 minutes sur 139.

Il y a donc eu augmentation absolue (ce que les optimistes appellent les progrès de la lecture), mais RECUL relatif.

4)

Le choc des cultures. Il se déroule sous nos yeux, en s'accéléralant, à cause de la portée des *media*, de la rapidité de circulation des «modèles» culturels: la plupart de ces modèles nouveaux venant des U.S.A., selon des observateurs comme François REVEL ou Edgar MORIN.

On pourrait schématiser ainsi cette opposition (mais en remarquant que toutes les interférences sont constatables):

- La «culture traditionnelle» (lecture de NELLIGAN ou d'Anne HÉBERT, films intellectuels, musique classique...)
- la «culture de masse» (celle de la «Soirée canadienne», des feuilletons télévisés dont l'audience est énorme, celle des stéréotypes de la publicité...)
- les «contre-cultures» (musique *underground*, bandes dessinées d'adultes, vêtements hippies, procès à la société de consommation...)

Peut-on, après ces diagnostics, essayer de conclure? Toutes crises économiques, encore une fois, mises à part (de même que l'extension d'une «révolution culturelle»), il semble que la marche même du progrès économique conduit en fait à une *augmentation de la ségrégation sociale: une ségrégation par le savoir, se substituant à celle de «l'héritage».*

Comment l'école peut-elle faire face?

Il nous paraît que l'institution scolaire cherche, ces années-ci, à *aménager ses objectifs immédiats*, mais qu'elle n'a pas encore accompli *la réforme pédagogique de base* qui serait nécessaire.

• L'aménagement des objectifs

À la poussée technologique, tous les pays ont répondu par *l'allongement de la scolarité obligatoire*. Or, on assiste maintenant à un dysfonctionnement: il y a l'énorme problème du chômage, notamment du chômage des jeunes. D'autre part (même ici, où l'élément francophone avait des positions intellectuelles à conquérir), à une dévaluation des diplômes. Enfin, une autre constatation incite au pessimisme: dans une course au savoir, peut-on ne pas être perdant? Toutes les sciences se spécialisent: chaque domaine est un bastion réservé, interdit aux non-initiés par les barrages de la complication et du langage spécialisé. Voir ce qui se passe,

sous nos yeux, pour la médecine. par ex. L'institution a donc inventé:

- contre le risque du chômage, la spécialisation précoce, les cycles courts, les formations accélérées;
- pour faire face aux exigences technologiques, le recours à *la formation permanente*.

En si peu de place, nous ne nous risquons pas à porter un jugement sur ces innovations, sauf pour dire que ce sont des solutions «externes», et que la vraie solution doit se réaliser à l'intérieur de la scolarité obligatoire.

• Ce que serait une réforme fondamentale:

à nos yeux, LA MISE EN OEUVRE, mais *réelle* d'idées lancées l'une après l'autre, séparément, sans qu'on aperçoive bien leurs liens:

1) rendre l'étudiant artisan de sa formation. Cette idée-force de la pédagogie nouvelle a été dénaturée par certains tenants du rogérisme qui minimisent de façon ridicule le rôle des adultes et croient à la possibilité d'un développement du jeune sans limites et sans drames. Donc, trouver des formules où l'adulte ait sa place: de conseiller, de personne-ressource; osons dire le mot: de «modèle», au sens heuristique du mot.

2) mettre à sa disposition un ensemble aussi varié que possible de ressources. Cette idée-là*, c'est celle qui a présidé à la création des centres de documentation. Mais créer le moyen, ce n'est pas tout: encore faut-il apprendre à s'en servir.

Parmi les ressources: les documents imprimés, certes, qui demeurent le véhicule premier du savoir (cf. le nombre de périodiques spécialisés dans les pays très avancés: U.S.A. ou Japon, ainsi que les moyens, maintenant électroniques, pour la collecte des données.) Mais aussi les documents audio-visuels, qu'il faut apprendre à LIRE et à ÉCRIRE (c.à.d. à élaborer, à réaliser).

3) restituer au langage son rôle de régulateur de la pensée. Certains sociologues affirment que la civilisation moderne voue les gens au silence. Le langage doit devenir l'outil de la découverte, d'un retour à la PENSÉE CONCEPTUELLE: celle qui s'exprime en idées claires, formulées simplement.

D'où le rôle à donner, à ce titre encore, à l'imprimé (les livres, la presse...)

l'importance du *passage d'un langage à l'autre*: analyse critique d'un film qui a été visionné, synopsis pour une émission de T.V. à venir, texte à l'appui des diapos d'un diaporama, mise en forme de témoignages recueillis au magnétophone, etc.

Il faut répéter ici que tout professeur

est un professeur de français, quelle que soit sa discipline.

4) pour reprendre des idées du précurseur que fut Gaston BERGER: se rappeler que toute tâche, surtout de novation, doit s'accompagner de rigueur. (C'est ce qu'il appelait le «couple IMAGINATION-RIGUEUR»).

Ici, nous arrivons à des notions d'ordre moral, c'est inéluctable.

Or la civilisation «presse-bouton», la société permissive, sont justement à l'opposé de ce type d'exigences.

Mise en oeuvre concrète à l'occasion de projets précis

Tout cela est extrêmement difficile à mettre en route et à mener à bien: beaucoup plus difficile que les formules traditionnelles d'enseignement.

• *Le centre de documentation doit être le lieu de rencontre.* Le Rapport PARENT disait déjà: «La bibliothèque est le centre des études et des travaux».

• *Il y a toute une méthodologie à APPRENDRE:* usage des fichiers et des outils de référence (dictionnaires, encyclopédies, atlas...), plus tard des périodiques et autres moyens.

Il faut apprendre à inventorier, à «lire en diagonale», à CHOISIR...

La ressource étant identifiée et trouvée, encore faut-il *pouvoir L'EXPLOITER*. Là aussi, rude apprentissage. Jamais fini, d'ailleurs.

• L'expérience montre très vite aussi que *les jeunes ne savent pas TRAVAILLER en ÉQUIPE* et perdent un temps considérable. L'apprentissage du «brain storming» exigera de longs efforts.

• La collaboration entre spécialistes de la documentation et professeurs de disciplines devrait être poursuivie tout au long de la réalisation des projets: toujours pour éviter aux jeunes de se disperser, de recourir à des sources inexploitées à leur âge, et pour leur donner le courage de terminer ce qui a été entrepris.

CONCLUSION

S'il est vrai que la société est de plus en plus marquée par les techniques de l'information qui ont permis des progrès scientifiques et technologiques extraordinaires — mais submergent aussi «l'homme moyen» sous une masse de messages multiformes, étourdissants, alors l'école doit apprendre aux jeunes à *se familiariser avec ces techniques*, avec l'espoir qu'ils sauront y trouver un art de vivre, et, pour les meilleurs, participer à des tâches novatrices.

André MAREUIL

Université de Sherbrooke